

## INTRODUCTION

De prime abord, il est logique de penser que les tropicalistes s'interrogent sur le choix du sujet de ce Colloque. Ils savent ainsi que Schaudinn l'avait établi en 1903, que seul *Entamoeba histolytica* représente l'amibe pathogène qu'ils ont appris à combattre dans les pays chauds.

Cependant, depuis 1957, certaines amibes libres, considérées par de nombreux chercheurs, comme dépourvues de tout pouvoir pathogène se sont révélées capables de jouer un rôle considérable dans la vie de l'homme et des animaux. La mise en évidence d'une *Acanthamoeba* par Jahnes et Fullmer (1957) dans des cultures de cellules de reins de singe, destinées à la préparation d'un vaccin contre la poliomyélite constitue le point de départ de très nombreux travaux concernant les amibes libres.

Culbertson et son école (1959) vont montrer que l'inoculation de ces amibes dans le cerveau des singes et des souris entraînent une méningo-encéphalite mortelle et qu'il en est de même si on a recours à l'instillation nasale.

L'amibe responsable sera décrite sous le nom d'*Acanthamoeba culbertsoni* Lilly par Singh et Das (1970). Elle sera retrouvée à diverses reprises dans des cas de méningo-encéphalites chroniques à début insidieux et à évolution prolongée. En 1965, les travaux de Fowler et de Carter vont révéler l'existence de méningo-encéphalites chez l'homme provoquées par une amibe que Carter (1970) décrira sous le nom de *Naegleria fowleri*, appelée à peu près à la même époque *Naegleria aerobia* par Singh et Das. Jusqu'à présent, près de 75 cas de méningo-encéphalite amibienne primitive ont été décrits dans le monde, soit sur le vivant ou rétrospectivement.

C'est en recréant un climat tropical dans les piscines chauffées d'Europe ou des Etats-Unis que l'on provoque la multiplication de ces agents pathogènes répandus partout dans l'eau, la terre humide et les eaux résiduaires et que l'on retrouve tout naturellement dans les sources d'eau chaude et dans l'eau des pipe-lines qui traversent les zones désertiques d'Australie.

Comme l'a si bien énoncé P. C. C. Garnham lors de l'exposé de Carter sur la méningo-encéphalite à la Royal Society en 1972, « *l'abîme qui sépare les protozoaires libres des protozoaires pathogènes a été comblé* ». Les amibes libres répandues partout dans le sol et dans l'eau jouent un rôle prééminent dans la vie de l'homme et des animaux dans les régions tempérées comme dans les pays tropicaux.

A cela s'ajoute que ces amibes sont non seulement pathogènes par elles-mêmes, mais peuvent être des vecteurs de virus et de bactéries. Dès lors, il s'agit d'agents que l'on ne peut négliger si l'on veut connaître

l'origine comme la prophylaxie de nombreuses affections virales ou bactériennes. Cela représente donc un événement considérable qui bouleverse les conceptions acquises. Tout cet environnement, ce contact constant avec ces eaux qui renferment des amibes qui s'alimentent de germes et de virus conduit à cette déduction, qu'il nous faut comprendre; combien les êtres vivants et l'homme tout particulièrement sont capables de résister à des agressions innombrables. Ce nouvel aspect de notre vie de chaque jour constitue un stimulant nouveau pour tous ceux qui sont passionnés de connaissance.

Formulons le vœu qu'au cours de ces trois journées nous puissions en confrontant nos observations pénétrer davantage dans ce champ nouveau et que la lumière nous éclaire que nous soyons protozoologues, bactériologues, virologues, mycologues ou pathologistes.

J. B. JADIN